

Il avait fallu toute l'éloquence, toute l'autorité de Marcel pour gagner la cause !

Césarine demanda timidement :

— Quelles objections a-t-il donc faites, votre ami ?

— Rien de sérieux.

— Il me trouve trop âgée, peut-être ?...

— Mais non, il n'a pas même été question de cela. Tout va bien ! Mettez votre bonnet des dimanches, chassez les anciens soucis et montrez votre visage de brave femme.

Césarine comprit enfin : elle déplaisait à son fils !

Marcel partit, elle se regarda dans une glace.

Il y avait longtemps, bien longtemps, qu'elle n'interrogeait plus les miroirs.

Sa beauté, si jalouée autrefois à Genty-les-Loups, s'était desséchée dans l'ombre et le silence réglementaire de la prison.

Les pleurs avaient creusé ses yeux et formé au dessous une boursoffle violette.

Maigre, osseuse, le teint d'un jaune cire, elle n'était plus qu'un fantôme soutenu par l'idée fixe.

Elle trembla devant son image.

— Il ne voudra pas de moi ! se disait-elle.

Et de nouvelles larmes, montées du fond de son cœur, jaillirent de ses yeux.

Elle les essuya promptement, se coiffa avec soin et mit un bonnet blanc.

Puis elle se regarda de nouveau et se trouva moins effrayante.

Elle essaya de prendre un visage enjoué. Sa bouche se refusait au sourire.

Quelle fatalité ! Elle repassait sa vie tout entière et n'y retrouvait que quelques jours de bonheur, jours lointains de son enfance, puis sa jeunesse au village, chez son grand-père, qui l'avait recueillie, orpheline.

Elle se rappelait tout, jusqu'aux moindres détails. On la trouvait belle et les miroirs d'alors n'étaient pas les moins complimenteurs.

Elle n'avait pas seize ans que déjà les gars tournaient autour. Elle n'avait qu'à faire son choix.

Pourquoi donna-t-elle la préférence à Rassajou ?

Elle croyait l'aimer. L'imagination des jeunes filles est si prompt à s'enflammer ! Il était bien fait de sa personne, robuste, l'œil ensorceleur, la langue dorée.

Pourtant, Césarine avait été avertie par des voisines : " Méfiez-vous, lui disait-on, c'est un butor qui cache son jeu. Il est violent, intéressé, cupide, personnel. "

Mais plus on lui en disait de mal, plus elle le défendait.

Enfin, elle prononça le oui fatal à la mairie et à l'église.

Au bout de huit jours, toutes ses illusions s'étaient dissipées, comme un nuage doré qu'un coup de vent emporte.

L'homme était brutal, avare, envieux du bien d'autrui, capable de toutes les hypocrisies et de toutes les violences.

Pour devenir criminel, il ne lui manquait que l'occasion.

L'occasion ! Elle se présenta en la personne d'un touriste anglais qui avait commis l'imprudence de laisser voir son portefeuille garni de billets de banque.

Rassajou l'assassina. Surpris par sa femme, il obligea la malheureuse à l'aider à enterrer le cadavre et il la menaça de mort pour s'assurer son silence.

Ce souvenir terrible étroignait le cœur de Césarine.

Des gouttes de sueur perlaient à son front.

D'autres faits plus anciens lui revinrent aussi à la mémoire et, songant à son fils qui l'attendait :

— Je n'ai rien à me reprocher, murmura-t-elle. Rose est heureuse chez Mme Petitot ; elle ne saurait être mieux ailleurs.

Toujours la même phrase quand elle pensait à l'enfant abandonnée autrefois à Naples et dont, par cette manœuvre habile, elle était parvenue à changer l'état civil !

Elle s'agenouilla et demanda à Dieu, dans une fervente prière, la faveur de lui concilier les sympathies de son fils.

Puis, rassénérée, fortifiée par ce dernier espoir, elle descendit les cinq étages.

Elle s'arrêta devant la porte de Jacques, chassa de sa physionomie les nuages qui l'assombrissaient et, par un effort inouï, retrouva soudain le calme.

Elle sonna doucement. Ce fut Savinia qui lui ouvrit.

La jeune femme l'accueillit avec un sourire bienveillant. Elle la fit asseoir dans la cuisine et lui épargna la peine de se présenter elle-même.

— M. Marcel, lui dit-elle, m'a parlé de vous en excellents termes. Je sais que vous avez subi des deuils de famille qui vous ont laissée sans ressources. Je vous offre, comme salaire, trente francs par mois et la nourriture. Pour coucher, je n'ai à vous offrir qu'un cabinet noir dans lequel on peut faire tenir tout juste un lit de fer et une petite table. Ces conditions vous vont-elles ?

— Certainement, madame, dit Césarine, et je vous suis profondément reconnaissante.

La gratitude se lisait dans ses grands yeux.

Savinia lui expliqua en quoi consistait la besogne et lui recommanda l'exactitude pour le service des repas.

— Monsieur, dit-elle, n'aime pas qu'en le fasse attendre.

— J'y veillerai, assura Césarine.

Elle tressaillit en reconnaissant le pas de Jacques, qui s'approchait. Il entra dans la cuisine, sous le prétexte d'y prendre une allumette, et il enveloppa la " vieille " d'un regard dur et méfiant.

Césarine sentit son cœur se serrer affreusement.

— Je viens, dit Savinia, de m'entendre avec Mme Virieu, qui accepte nos conditions et fera, je crois, très bien notre affaire.

— Bien, bien, fit Jacques. Cela te regarde. Pourvu que je sois bien servi, peu m'importe le reste !

— Pouvez-vous commencer demain matin ? demanda Savinia à la veuve.

— Pourquoi pas tout de suite ? fit Jacques.

— Je ne demande pas mieux, se hâta de répondre Césarine.

Elle remonta chez elle pour changer de vêtement, prit tout juste le temps de remercier Marcel et vint se mettre aux ordres de Savinia.

Le soir même, elle donna congé de sa petite chambre.

A la fin du mois, elle était entièrement installée chez son fils.

— La Providence veille sur moi, se disait-elle. Dieu estime que j'ai assez souffert.

Pauvre femme ! que d'angoisses lui étaient encore réservées !

Pourquoi tant de malheur sur les uns et tant de prospérité aux autres. Impénétrable mystère qui fait gormer le doute dans le cœur le mieux trempé !

Césarine ne tarda pas à reconnaître que Marcel avait plutôt atténué qu'exagéré les défauts de son ami.

Ce fils, qu'elle trouvait si beau, si intelligent, supérieur, n'était en réalité qu'un profond égoïste.

Elle le voyait à l'œuvre et ne pouvait s'empêcher de le juger.

Rien ne lui échappait des tourments que Jacques faisait endurer à Savinia.

Elle avait deviné le secret de la pauvre femme et ses cruelles appréhensions.

Pourtant, Césarine l'adorait quand même, son Jacques. Elle ne se lassait point de l'admirer, et quand, par hasard, il lui adressait un compliment sur son service, elle en avait pour deux jours de satisfaction.

Mais il n'était guère dans la nature du brutal de faire plaisir au pauvre monde.

Il ressentait comme une maligne jouissance à torturer ces deux femmes qui ne vivaient que pour lui.

Il s'emportait contre Césarine à propos de rien, la menaçait sans raison de lui donner ses huit jours.

Parfois, il lui jetait ces mots cruels, dont il ne pouvait soupçonner toute l'horreur :

— Vous devriez bien faire changer votre tête, la mère Virieu ! Quand je vous regarde, vous me donnez froid dans le dos. Vous prenez à propos de bottes vos grands airs de martyre. Si j'étais peintre, je vous ferais poser en *Mater dolorosa*. Tâchez donc, puisque vous tenez à rester ici, de ne pas empoisonner mon existence par vos allures tragiques. Autrement, je finirai par croire que les remords vous minent.

Sans Savinia et surtout sans Marcel, qu'il daignait écouter, le fils Rassajou aurait flanqué sa mère à la porte, au bout de quinze jours.

Il n'était guère plus tendre pour Savinia, dont la beauté subissait une éclipse momentanée.

La jolie caissière de la villa des Orangiers devait méconnaissable. Elle maigrissait, ses traits se tiraient et ses forces allaient en diminuant de jour en jour.

Le physique subissait le contre-coup du moral : Savinia perdait confiance en la parole de son Jacques.

L'avenir lui apparaissait sous les couleurs les plus sombres.

Un moment, elle se crut rassurée. Jacques ayant remporté son brevet d'ingénieur-agronome avec le maximum des points, en conçut une joie qui ralluma en lui quelques éclairs de tendresse pour sa compagne.

Sur le conseil de ses anciens maîtres, il se décidait presque à suivre la voie modeste de l'enseignement.

Mais une passion terrible couvait en ce cœur desséché par l'envie et l'amour des richesses : la passion du jeu !

Il s'en croyait à jamais guéri par sa dernière défaite au cercle des Amateurs-Réunis.

Au fond, il avait la nostalgie du tapis vert.

Ses irritations sans motifs, ses silences prolongés dans de sombres réflexions, ne venaient que de là.

En plein jour, il rêvait de parties gigantesques dont il était le grand vainqueur.

Il taillait des banques imaginaires et voyait s'amonceler devant lui l'or et les billets de banque.

Durant ces hallucinations, il lui arrivait de prononcer tout haut